

dant les huit jours de sa captivité. La cruche d'eau était renversée mais les pains étaient intacts ; la malheureuse s'était laissée mourir de faim. Cette mort en apparence volontaire n'était pourtant pas un suicide et son âme néanmoins dut monter droite devant le Seigneur. Lorsqu'elle s'était réveillée entre les mains de son ravisseur ; la peur avait égalé sa surprise ; voilà pourquoi ses yeux s'étaient dilatés. Pais, affaiblie par le jeûne et les larmes sa santé et sa raison avaient succombé l'une et l'autre. Elle était devenue percluse de tous ses membres, et sa santé s'était envolée pour toujours. Les deux monstres fermèrent la porte et se retirèrent en méditant d'autres attentats. Le moins coupable avait indiqué à l'autre l'entrée de la demeure souterraine et conseillé d'y amener Cécile. L'heure du chatiment ne devait pas tarder à sonner.

Quinze jours après une troupe de malfaiteurs étaient arrêtés sur la frontière. Pendant la nuit ils avaient essayé à dévaliser un baron français, qui se rendait en Autriche avec sa famille. Le baron était un ancien officier encore vert et accompagné de deux domestiques. Tous trois étaient armés de sorte qu'ils purent aisément rester maîtres du champ de bataille. L'un des trois bandits tomba mortellement atteint ; les deux autres restèrent grièvement blessés sur la place. Le baron n'eut rien de plus pressé que d'avertir les autorités de sorte que la police s'était emparée des deux blessés quand le reste de la troupe inquiet sur le sort des trois pillards était venu à leur recherche.

L'un des deux criminels était l'ami de Léon.

Glorieux de ses crimes au lieu de rougir il fut fier de faire savoir que c'était lui qui avait assez habilement contrefait la signature de son rival pour pouvoir faire vendre ses meubles et mettre ses propriétés sous le coup de la loi. C'était lui aussi qui avait enlevé Cécile. Enfin, il fit un long aveu de crimes. Ne voulant rien avouer, son compagnon fut mis à la torture. La violence des douleurs lui fit révéler le nombre de ses complices et le lieu de cachette ; le soir même toute la bande était arrêtée. Presque tous firent humblement à un confesseur l'aveu de leurs fautes. Seul, l'ami de Léon ne voulut entendre ni de prêtre, ni de confession. Tandis que ses compagnons montaient résignés sur l'échafaud, acceptant la mort en expiation de leurs fautes, lui expirait en maudissant ses bourreaux.

Après avoir longtemps perdu de vue l'enfant de Cécile nous le retrouvons novice dans un couvent des sœurs hospitalières. Elevée à l'ombre du cloître elle avait grandi dans la pratique de toutes les vertus. Allant avec empressement d'un lit à l'autre, infatigable au chevet des malades et des mourants, elle édifiait ses compagnes par ses pieuses exhortations. Un jour on apporta un homme qu'on avait trouvé à demi mort sur la route. A part son corps

couvert de plaies, à part une large blessure à la tête où l'inflammation menaçait de se déclarer, tout annonce que peu de temps lui reste à vivre. Cependant le malheureux ne cesse de proférer les plus horribles jurements, les plus abominables imprécations. Les religieux effrayés n'osent approcher de son lit le chirurgien même ne peut examiner les plaies de ce forcené. Sans se déconcerter la jeune novice approche du malade. "Vous souffrez donc beaucoup ?" lui dit-elle de sa voix douce et compatissante. Au son de cette voix ; le malade regarda la jeune postulante avec étonnement. Jo crois reconnaître les traits et la voix de celle qu'il a tant aimée. Des larmes paraissent dans ses yeux. On dirait que ce souvenir l'a changé en un tout autre homme. Non seulement il laisse passer ses blessures, mais il écoute avec attention les paroles d'édification qu'on ose lui adresser. Longtemps il refuse de voir un prêtre se croyant indigne du pardon, mais enfin encouragé par la lecture de quelques chapitres de l'Evangile il consent à se confesser et meurt en baisant les pieds d'un crucifix.

Dans ce vagabond converti l'électeur a sans doute reconnu le vindicatif Léon devenu victime de l'ivrognerie et de la débauche. Il l'avait dit en riant ; la bénédiction de sa mère avait été lente à faire effet.

La pieuse novice continue à opérer de nombreuses conversions ; elle mourut professe quelques années plus tard.

Ottawa 1878 MAX RIPON

FIN.

**AU CHAT !
LA FIN DU MONDE**

VAS-TU T'ARR'TER
CHEZ

CHAPUT & MASSE ?

No. 17 rue St-Joseph, disait une dame élégante à son mari qui l'accompagnait sur la rue St-Joseph, car vois-tu, c'est le magasin du Bon Marché.

C'est là où l'on peut acheter du Ruban moiré à 5c la vgs.
Ruban à ceinturon à 25c "
Cachemire tout laine ... 50c "
Etoffe à robe... 10, 15 et 20c "

Il va sans dire que les tapis et prolaris se vendent bien meilleur marché que partout ailleurs.

Au Chat No. 17 rue St-Joseph
près de la rue McGill.

LE VRAI CANARD.

MONTREAL 25 JUN 1881.

CONDITIONS :

L'abonnement pour un an est de 50 centins payables d'avance, pour 6 mois 25 centins.

Le *Vrai Canard* se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

H. BERTHELOT & Cie,

Bureau : 25, RUE STE-THERESE
Boite 2144 P. O. Montréal.

LA CONJONCTION DES PLANETES.

(Voir le dessin de la première page)

Pendant la nuit si redoutée du 18 au 19 mai le *Vrai Canard* qui avait réussi par un vol rapide à atteindre le pôle, s'est perché sur le monde et a braqué vers le firmament un télescope puissant monté sur un équatorial pour mieux étudier l'ascension droite et la déclinaison des astres et à suivre toutes les circonstances de leur mouvement extraordinaire.

Les grandes catastrophes qui ont précédé la conjonction des planètes Mercure, Vénus, Mars et Jupiter nous ont porté à croire qu'il devait y avoir quelque chose de cassé dans le ciel. D'abord nous avons eu en moins d'un mois l'hécatombe de London, la rencontre de M.M. Chapleau et Mercier du révérend M. Labelle, de M. Tassé et Provencher dans le char officiel du chemin de fer du Nord qui a déraillé en se brisant un essieu, puis la conflagration de Québec et l'adoption du bill de l'Université Laval et celui du Barreau. N'était-ce pas là des signes avant-coureurs de la fin des temps.

Lorsque nous eûmes fixé notre objectif sur la voute céleste le sang s'est figé dans nos veines.

Le sentiment du devoir que nous avions à remplir auprès de nos lecteurs nous a fait reprendre notre sangfroid et nous avons pu noter nos observations astronomiques.

Les premiers désordres célestes que nous avons remarqués étaient dans le Zodiaque ; le Scorpion mordait les Gémeaux, le Bélier toquait le Taureau, le Sagittaire perçait le Lion, les Poissons sautaient dans la Balance, le Capricorne s'attaquait à la Vierge qui était tombée sur le Verseau et l'avait félé.

Parmi les constellations la perturbation était à son comble ; c'était un charivari épouvantable. La grande Ourse jouait au cheval fondu avec la petite Ourse, Hercule arrachait les cordes de la Lyre, Andromède monté sur Pégase jouait avec le Triangle, le Serpent s'était entortillé autour de la Couronne boréale, l'Aigle prenait le casque à Persée et le Cocher crachait à la figure du Dauphin.

Le tableau final était navrant. Le diable était aux vaches dans les constellations de la région australe du ciel. La constellation de Laval venait d'atteindre son zénith brillant d'un éclat extraordinaire. Elle était venue en conjonction avec la constellation de Victoria qui avait été brisée par le choc et qui était tombée dans la constellation du Chien Mort. La constellation de la Flèche dans la partie boréale du ciel était venue en collision avec les plus grosses planètes et s'était cassée. Ses fragments devinrent les satellites du chien Dorion.

Après une couple d'heures d'observations nous avons constaté avec plaisir que tout était rentré dans l'ordre dans le firmament.

Aujourd'hui il n'y a aucun danger à redouter de ce côté.

LA FIN DU MONDE.

L'ordre le plus parfait a régné à Montréal pendant la dangereuse journée du 19 juin, jour fixé pour la fin du monde.

En prévision du tumulte qui pouvait être occasionné dans une circonstance aussi critique Son Honneur le maire Beaudry a fait assermenter 300 constables spéciaux que l'échevin T. Wilson a exorcés sur le Champ de Mars en leur donnant les commandements *Right Wheel, Left Wheel, Stand à l'aise.*

Au palais de justice la plus grande harmonie a régné parmi les juges. Le juge Johnson s'est montré poli et affable avec tous les avocats et le juge Laframboise n'a pas différé d'opinion avec ses collègues en Cour de Révision.

A l'Hôtel de Ville les échevins pour faire leur paix avec le ciel avaient annulé le contrat des impressions accordé à M. Louis Perreault pour le donner à M. Eusèbe Sénécal et aux saints imprimeurs de la *Minerve.*

Les commissaires de licences avant de mourir avaient tenu à réparer les injustices qu'ils avaient faites à M.M. Cavallo en lui accordant une licence.

Sur le chemin de fer du Nord on avait pris toutes espèces de précautions pour empêcher le désordre dans les chars et les déraillements sur la voie. M. Baptiste Emond exerçait une surveillance très rigide sur les voyageurs et M. Octave Labelle avait inspecté soigneusement tous les rails et les traverses de la ligne.

Pour remplacer le soleil dès qu'il s'obscurcirait M. Davis avait réussi enfin à faire fonctionner la lumière électrique à Hochelaga. Le courant avait été conduit sur le sommet des tours de Notre-Dame et la ville pouvait être éclairée *a giorno.*

Un programme régulier avait été rédigé pour prévenir la confusion dans l'assemblée des différentes sociétés politiques, religieuses et industrielles.

En un mot si la fin du monde devait arriver Montréal étant prêt.

LA GUERRE DES PIANOS.

Depuis quelques semaines les agents des grandes manufactures de pianos des Etats-Unis sont descendus dans l'arène et se donnent de grands coups d'estoc et de taille.

Le commun des martyrs, qui ne possède pas toutes les connaissances nécessaires pour être juge en matière de pianos, est ahuri par les sottises réclames publiées dans la grande presse.

Il est temps de mettre fin au débat et le *Vrai Canard* en donnant les certificats ci-dessous en faveur de la fabrique de Weber est certain que la palme lui sera décernée.

Lisez :

A la compagnie des Pianos de New-York.

Messieurs,
Dans la série de concerts que j'ai donnés l'été dernier dans la